

Roger Pierre Turine - Peinture à fleur de toile

Bruxelles, 2007

Le plaisir est immense. Et, plus que de plaisir, je ferais mieux de parler de bonheur.

La peinture de Michael Kravagna a désormais atteint un tel niveau de jouissance et de densité plastique, qu'elle vous inocule une joie sans nom, profonde, rayonnante, à peine l'approchez-vous. Miracle de l'art sans doute. Miracle d'un artiste surtout, dont l'art n'est ni forfanterie, ni gratuité plus ou moins joliment troussée. Entendez par là qu'avec Kravagna, l'immersion dans la peinture est totale. Immédiate et récurrente. Source de sensations fortes et d'émotions. Il est sa peinture. Et sa peinture lui ressemble tellement.

Kravagna serait-il donc habité par la peinture au point de ne faire qu'un avec elle, comme le suggère ma phrase précédente ? Je crois pouvoir dire que oui.

Cette conviction me vient, confortée s'il en était besoin, par ma récente rencontre chez lui, alors même qu'il me faisait découvrir les tableaux de cette exposition.

Calme, pondéré, souriant, chaleureux, simple et modeste, mais volontaire, convaincu du chemin, ardent à la découverte, l'artiste respire la sérénité, une ferveur et, en même temps, une exigence, marques indéniables de chacune de ses toiles. La marque des peintres et d'ailleurs de tous les hommes réellement habités de rêves et de détermination.

Homme à l'apparence tranquille, mais jusqu'au-boutiste, en éternel dépassement d'audaces et de recherches, Kravagna, depuis qu'il peint, et cela fait déjà longtemps, peint la vie, la sienne et la nôtre, avec les seuls moyens propres à la peinture. Une toile, des brosses, des pigments, des glacis, des superpositions de couches, des raclures, des tensions entre couleurs et matières. Un sacré défi. Une permanente remise à jour.

La peinture est un sacerdoce, en effet. Un combat jamais gagné d'avance. Une lutte avec l'espace et le temps. Espace de la toile et même, et plus encore, espace de l'environnement mental et physique dans laquelle le tableau s'intègrera. Temps de la vie, par ailleurs, et des intempéries de toute existence, qui sont à l'existence son lot d'imprévus quotidiens.

Michael Kravagna chante le destin humain avec des couleurs et des pigments. Avec ce que l'on pourrait appeler des abstractions, bien que la forme y soit incidente. Avec un tel artiste, le fond, le contenu, prime sur le contenant. Même si les deux vont de pair, comme dans toute œuvre bien aboutie. Même si les deux sont les côtés pile et face d'un même combat.

Comment vous dire ? En entrant dans l'atelier, l'autre jour, et cela n'arrive pas souvent, croyez-moi, c'était comme si la pièce entière me racontait, instantanément, sans bavardage ni images superflues, d'un seul tenant, les travaux et les jours d'un Kravagna qui, comme tout un chacun, connaît ses heures de grâce et ses heures moins amènes.

Des mots tout ça, me direz-vous peut-être ! Et bien, pas exactement. Il émanait de cette pièce aux murs blancs, recouverts de tableaux, tour à tour, gris, verts, rouges ou ocres – je résume grossièrement-, des sourires, des blessures, des embellies, des désirs, des satisfactions, des heures et des heures de sagesse apprivoisées. Et apprivoisées par un homme qui, à lui tout seul, nous résumait, en quelques toiles heureusement abouties, ses univers d'une année au four et au moulin avec les jours.

Kravagna ne peint pas des images. Loin de toute anecdote, il peint des surfaces colorées qui, contrairement à tant d'autres artistes, ne sont ni jeux savants de lignes ou de volumes mais, tellement différents, les réceptacles d'émotions engrangées au contact des lumières du jour, d'une part, et des réactions que ces lumières suscitent en lui, de l'autre.

Quand il peint, Kravagna dialogue seulement avec sa toile. Mais, bien évidemment, ce qu'il ressent ce jour-là, angoisse ou paix de l'âme, s'extériorise à son tour sur un support qui fait corps avec qui l'investit.

Kravagna ne dessine pas, ne s'embarrasse point d'études, il va à l'abordage de la toile comme d'autres prennent la mer. Par grand vent comme par mer étale, parce que la mer est leur ouvrage en toute saison. Kravagna ne leur est en rien différent, sinon qu'à l'ouvrage répété inlassablement, il joint une idée très concrète nourrie par ses états d'âme du moment. Kravagna s'épanche sur sa toile et le reste est littérature.

Travail de longue haleine

D'abord, il y a les couches de fond. Ce sont elles qui vont créer l'ambiance. Des couleurs sont ainsi superposées. Le tout sera, par exemple, recouvert d'un glacis vert, que corseront de forces nouvelles d'autres couches quand, autre exemple, du rouge se colle au vert. La toile se meuble d'aspirations, de concrétisations, d'émotions. Le peintre est alors tout à son affaire, retranché en lui-même et pourtant lucide opérateur sur le délicat terrain des rencontres entre pigments aux forces nécessairement disparates. Il lui revient de les coordonner, de les maîtriser, de tenter dès cet instant l'indispensable

harmonie. Et voici qu'il gratte au couteau, à la ponceuse, la couche épaisse des strates picturales. Grattage horizontal et grattage vertical. La peinture est une alchimie même si celle-ci n'est, au décompte final, que péripétie.

Brassens disait que, dans ses chansons, la musique devait s'effacer sous les mots, mais que, sans elle, ses mots n'auraient, sans doute, pas passé la rampe du public.

L'art requiert un travail de fond de l'artiste. Et l'âme qui s'en échappe est à ce prix.

Les tableaux de Kravagna ont une âme. Intense, frémissante, sensuelle, palpable, désirable. J'étais devant ses tableaux comme l'enfant qui s'émerveille devant le soleil. Tant de chaleurs s'en échappaient. Des douceurs, des saveurs, des humeurs. N'est-ce pas ce que l'on attend tous d'une œuvre d'art ? Qu'elle nous sorte de nos confortos imbéciles et nous rende plus intelligent !

Dans cette exposition, il y a des tableaux aux formats fort divers. Petits et grands, mais toujours convaincants. Car il ne faudrait pas croire : un petit tableau exige du peintre autant de sueur, sinon plus, qu'un grand. Il doit former un tout, sans fausse note, sans gratuité ni joliesse.

Petits ou grands, ils nous découvrent, toutes voiles et couleurs dehors, des houles et des calmes après les tempêtes. Rouge et vert. Bleu et bleu. Jaune et ocre. Vert et noir. Gris et bleu. Blanc et vert. Rouge et rouge... Et jusqu'au rouge sang. Pourvu que tout soit équilibré, la donne est bonne.

Les tableaux de Kravagna, fussent-ils abstraits, nous racontent des histoires. Les siennes peut-être. Les nôtres aussi. L'artiste est un médium : il pressent, il reflète, il interprète, il rend visible ce qui ne l'est pas toujours.

Miracle de ses tableaux : on peut les lire différemment selon la lumière, l'angle de vision, sa place dans l'espace. Et, pour aboutir à cette potentialité peu commune, Kravagna travaille un même tableau sur plusieurs jours, sous divers éclairages, en des endroits différents de l'atelier. Il travaille très longtemps sur un même tableau. Au point d'en modifier sans cesse des atmosphères forcément changeantes. L'art est aussi un produit du temps.

Et comme je l'interrogeais sur ce qu'il ressentait lui-même face à tel ou tel de ses tableaux, j'ai écouté ses réponses et elles n'avaient rien d'étonnant. Face à une toile assez verte avec des traînées rouges, il m'a dit ainsi : « Celle-ci me fait penser à la culture chrétienne. C'est un tableau assez violent, même choquant... » Le calme olympien de Kravagna cache des trésors de réflexions tragiques.

Il reconnaît aussi que si, au départ, sa recherche était surtout concentrée sur les moyens picturaux à sa portée et l'objectivité du compte-rendu, nonobstant l'inclusion de sentiments personnels, aujourd'hui, les sentiments l'emportent sur une objectivité qui demeure néanmoins.

Essayez et vous verrez. Approchez-vous des tableaux de Kravagna et je vous fiche mon billet que c'est vrai : vous brûlerez de l'envie de toucher, d'y goûter, de vous y fondre dedans. Et ceci n'est pas une illusion : parfois la lumière sculpte le tableau en renforçant les couleurs et les déclinaisons. Les peintures de Kravagna sont emplies de vie.